

Héros
Culture martiale
Ying Xiong — Hong Kong / Chine 2002, 95 minutes

Pascal Grenier

Number 234, November–December 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59046ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, P. (2004). Review of [Héros : culture martiale / *Ying Xiong* — Hong Kong / Chine 2002, 95 minutes]. *Séquences*, (234), 46–46.



La grâce d'un ballet en apesanteur

HÉROS

Culture martiale

Sélectionné pour l'Oscar du meilleur film étranger de 2003, **Héros** débarque en sol nord-américain sur nos écrans presque deux ans après sa sortie en Asie où il a connu un énorme succès. Sous la pression de Quentin Tarantino, crédité au générique comme présentateur officiel du film, les gros pontes de Miramax que sont les frères Weinstein se sont enfin résolus à sortir cette fresque martiale si attendue de Zhang Yimou après en avoir maintes fois repoussé la sortie officielle.

Ceci étant dit, **Héros** constitue une première incursion du réputé cinéaste chinois Zhang Yimou dans le cinéma de genre. Yimou, dont bon nombre de films ont été interdits en sol chinois par le régime communiste, change désormais son fusil d'épaule pour s'inspirer d'une légende et en tirer cette épopée historique et allégorique sur l'unification de la Chine. Contrairement à ce que Chen Kaige avait proposé en 1999 avec sa fresque historique **L'Empereur et l'assassin** (Jing ke ci qin wang), Yimou se garde bien d'évoquer la part d'ombre du roi de Qing, reconnu comme le premier empereur de l'histoire de Chine; premier empereur qui, encore aujourd'hui, est reconnu comme un cruel bourreau par la majorité, mais qui a néanmoins été réhabilité sous Mao. À mesure que l'intrigue progresse, le motif politique se précise et dépasse finalement les motivations initiales des personnages. Le cinéaste rejette ses personnages dans l'ombre, faisant se confondre les personnalités des quatre guerriers afin que s'affirme et se découpe celle du roi.

Si on laisse de côté le contenu politique du film, **Héros** est, dans sa forme, un film d'une rare beauté. Stylisé dans son plus infime détail, chaque plan est minutieusement composé et confère au film toute la richesse voulue. Même le recours à la tech-

nologie numérique pour certains effets spéciaux est, pour une rare fois, judicieusement jumelé à l'action. Il faut souligner le travail de la direction artistique dans son ensemble de même que le travail admirable du génial directeur photo Christopher Doyle. Doyle, dont on a pu admirer l'immense talent dans les films de l'esthète Wong Kar-wai, se surpasse dans ce film d'une beauté renversante. Alors que certains éléments sont racontés selon les différents points de vue narratifs — trois histoires, trois versions différentes se succèdent avec parfois leurs propres flash-back —, chaque séquence est construite selon une palette de couleurs choisie : le rouge, le bleu et le vert.

Étant donné l'immense succès en Amérique de **Tigre et Dragon** de Ang Lee, les comparaisons avec **Héros** sont inévitables. À part le fait que l'on retrouve au

générique la jeune Zhang Ziyi et que les deux films sont catalogués comme des films d'arts martiaux, ils sont assez dissemblables. Nourri d'amertume et de vengeance, **Tigre et Dragon** possède une facture plus classique et s'inspire à la fois du cinéma de *wu xia pian* (de cap et d'épée) — produit par la Shaw Bros dans les années 60 et 70 — et, à travers ses scènes de combat souples et rythmées, des films du regretté réalisateur taïwanais King Hu. Par son souci de stylisation extrême, le film de Yimou puise davantage son inspiration dans le cinéma d'auteur ou encore dans le très beau film de Wong Kar-wai **Les Cendres du Temps** (Dung che sai duk).

Héros suggère un intéressant rapprochement entre l'art et la culture. Son parallèle entre la calligraphie et l'art de l'épée de même que son rapport entre la musique et les combats à l'épée sont autant d'éléments qui renvoient au fondement même de la culture martiale. Les combats sont chorégraphiés de façon à en mettre plein la vue d'un point de vue visuel et formel et non pour servir les prouesses athlétiques de certains comédiens comme c'est souvent le cas dans les films d'arts martiaux *made in Hong Kong*. La mise en images de **Héros** propose une série de tableaux aux couleurs flamboyantes, qui donnent lieu à des combats éthérés et fantastiques où le réalisateur atteint la grâce d'un ballet en apesanteur avec ces longues et profondes respirations. Respirations amples qui donnent à son ode une allure irréaliste où domine un lyrisme certain.

Pascal Grenier

■ **YING XIONG** — Hong Kong/Chine 2002, 95 minutes — Réal. : Zhang Yimou — Scén. : Feng Li, Bin Wang, Zhang Yimou — Image : Christopher Doyle — Mont. : Angie Lam, Ru Zhai, Vincent Lee — Mus. : Dun Tan — Son : Jing Tao — Déc. : Tingxiao Huo, Zhenzhou Yi — Cost. : Emi Wada — Int. : Jet Li (Sans Nom), Maggie Cheung (Floccon de Neige), Tony Leung Chiu Wai (Lame Brisée), Zhang Ziyi (Lune), Donnie Yen (Ciel Étoilé), Daoming Chen (Roi de Qin) — Prod. : Bill Kong — Dist. : Alliance.